

corps, a pû goûter les délices du Paradis, sans avoir eû pour cela tout de suite entrée dans le lieu où il plaît à Dieu de faire jouir toutes les âmes justes en personne de toutes ces délices par la manifestation qu'il leur y fait de sa divine essence. Comprends-donc par ces paroles, En vérité, je te dis etc., que c'est comme si Jésus-Christ eût dit : Tu seras avec moy en possession du souverain bonheur dans le lieu même où sont les âmes des justes comme en dépôt ; auxquelles va se manifester la divine essence en vertu de ma mort, que tu vois qui est bien prochaine. Parlons présentement de ce répons tiré du grand livre de la prière que je vous donnai bien traduit en votre langue il y a quelques années, et sur lequel toy et plusieurs autres me tîntes ce propos : Mon Père, on ne peut disconvenir que notre Mère Marie qui est la Vierge par excellence, ne soit élevée dans le ciel à un très-haut degré de gloire. Elle est nommée dans le grand livre de la Prière pleine de grâce, bénite entre les femmes Le Grand Dieu l'a expressément choisie pour en faire la Mère de son Fils unique. Il ne se peut, qu'après tout ce que nous sçavons que le Grand Dieu a fait d'Elle et en Elle, nous ne la reconnoissions pour être élevée en honneur et en gloire dans le ciel au-dessus de tous ceux qui y sont : voilà, mon Père, notre idée sur notre Mère Marie. Mais toy, quelle est la tienne ? Il paroît par ce chant que tu nous donnes à apprendre qu'elle est toute différente de la nôtre : écoute, mon Père ; cette femme dont il est parlé dans le Grand Livre de la Prière, qui après avoir écouté